**La secte des mégères**

Elles marchent dans nos rues.

Elles sourient aux inconnus.

Elles ont des tatouages sur leur cheville nue.

Elles aiment montrer leur cul

En photo, en vidéo … on en prend plein la vue.

Elles cachent leur peau sous du maquillage aux origines non ambiguës

Elles se mettent du parfum pour masquer le fait qu’elles puent …

De livres, elles n’en ont jamais lu.

Des talents ? Celles d’être des sangsues !

Mais, immédiatement, on ne les voit pas,

On ne les reconnaît pas.

Elles sont discrètes, cachées, souterraines.

À côté de nous, dans le métro

Elles veulent avoir des vies saines.

Doucement, elles en font trop.

Doucement, elles s’insinuent.

Dans nos villes, nos quartiers, nos avenues…

On ferme les yeux et soudain : elles sont là !

Elles sont entrées.

Comme un gigantesque Ténia

Elles se sont faufilées.

Elles rampent, grignotent et remontent

Elles peuvent être délurées ou dévotes

Elles sont blondes ou brunes

Elles peuvent se nommer Cléa comme Prune.

Elles attirent et manipulent

Dans leur tête, les plans pullulent.

Elles cherchent, à l’affût … des victimes.

Les êtres faibles sont leurs proies ultimes.

Elles montrent leur chair,

Montrent leur derrière,

Accordent leur corps.

Elles les caressent là où ils aiment

Comme ils aiment

Les idiots ignorent leur sort

De leurs mains à leur langue

Elles projettent de faire chavirer le premier qui tangue.

Subtilement, insidieusement, cruellement

Elles fondent sur eux comme des Caimans.

Un matin, au réveil, ils ont changé.

Après la morsure, le parasite est installé.

Et la secte peut commencer.

Alors lentement, des idées qui ne sont pas les siennes, font leur chemin.

Parfois, pour mieux resserrer leur chaîne, elles pondent quelques gamins.

Certaines attachées à leurs attraits ou à leur indépendance, préfèrent de loin le chantage, la passion dévorante d’apparence.

La victime est ferrée, empoisonnée et éternellement dévouée.

La victime consent.

La victime sait.

La victime ment.

Mais la victime est éblouie

Et son ancienne vie, elle l’oublie !

Les parents deviennent simples géniteurs

Les frères et sœurs sont des jaloux sans la moindre valeur.

Les amis sont validés ou rejetés.

Ce qui a été n’est plus et ils en sont fiers.

Ils prêchent la joie d’être père

Ils montrent leur victoire

Sans se rendre compte de leur infini désespoir

Ils sermonnent, argumentent et prophétisent.

Ils savent et veulent mieux

Ils s’enorgueillissent d’un prestige qui paralyse.

Ils deviennent, instantanément, sages et vieux.

Nous, pauvres ignorants, on doit les aimer, les suivre et les croire.

Nous ? On doit rester debout car, devant eux, il est interdit de s’assoir.

Ils connaissent la parole divine.

Ils répandent sur nous leur vérité pure.

Mais ils oublient... ils oublient que nous, nous ne sommes pas infectés.

Nous ne sommes pas affiliés.

Nous sommes complètement athées.

Nous n’avons pas été touchés.

Non, nous, on l’a vu arriver dès qu’il nous a renié.

On ne s’est pas convertis.

On a compris.

Car lorsqu’il s’avance pour exercer sa prédication

Nous, on voit, derrière le rideau, la mégère qui actionne les fils de son pantin

Elle élabore de ses astuces pernicieuses, le discours et les revendications

Que lui, répétera comme un bon chienchien.

C’est un phénomène, une épidémie, une pandémie.

C’est l’histoire de plusieurs vies.

C’est le drame des familles désunies.

C’est la mélancolie du « quand il était petit »

Ils grandissent mais jamais ne mûrissent

Ils ont des poils sur leur menton et sur leur torse

De l’homme, ils ont la force

Mais pas les couilles

Ils font des enfants et bâtissent

Mais leur femme les dépouille.

Prenez garde, prenez garde : elles sont là, elles nous envahissent

Et ceux qui aiment s’appeler des hommes, fléchissent

Sous l’influence de son gourou, l’adepte abandonne père et mère …

Prenez garde,

Prenne garde,

À la secte des mégères.